

# PIERRE RENAUDEL, SOCIALISTE NORMAND (1/2)

05/02/2018 FRANK-OLIVIER

Le présent billet vise à établir une brève et partielle description du contenu du premier dossier d'archives (19FP\_4-001) de la « partie normande » du [fonds Renaudel](#), valorisé et exploité par Florent Godguin dans le cadre d'un mémoire de master d'histoire en cours de réalisation sous la direction de Jean-Numa Ducange à l'Université de Rouen Normandie.

Originaire d'une famille d'instituteurs à Morgny-la-Pommeraye (Seine-Inférieure), Pierre Renaudel<sup>[1]</sup> (1871-1935) est un militant et responsable politique qui vient tôt au socialisme. Son premier contact en Seine-Inférieure est Edmond Bazire, militant blanquiste qui l'a profondément influencé dans sa pensée anticléricale. Il s'engage véritablement dans l'action collective au moment de l'affaire Dreyfus en lisant les articles de Jean Jaurès qui paraissent dans *La Petite République*. Orateur et organisateur du socialisme en Seine-Inférieure, Pierre Renaudel milite au sein au Parti Socialiste Français jaurésien (1902-1905) <sup>[2]</sup>. Il développe la propagande socialiste auprès des masses ouvrières et paysannes et se distingue notamment par ses positions très critiques envers la participation ministérielle.

La totalité des documents de ce dossier est datée de l'année 1904. L'auteur fait le choix ici de proposer une description détaillée des éléments évoqués le plus fréquemment au sein de ce dossier : les élections municipales des 1<sup>er</sup> et 6 mai à Rouen, la conférence de Jean Jaurès au Cirque de Rouen le 2 juillet et les manuscrits d'articles de la chronique parlementaire du journal *Le Peuple de Rouen*.

Le premier document du dossier est la liste annotée et non dé-

finitive des candidats de la « concentration socialiste » à Rouen constituée des groupes du Parti Socialiste Français et du Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire aux élections municipales des 1<sup>er</sup> et 6 mai 1904[3]. Celle-ci est constituée de 36 noms (dont un manquant) parmi lesquels figurent les militants Bazire, Sonnette, Halley, Lepez, Fauconnet, Renaudel, Tabouret, Viche. Elle recueille 650 voix. Cette liste comporte 18 candidats membres d'un syndicat sur 36. La composition de cette liste peut s'interpréter comme une volonté pour la fédération socialiste départementale d'élargir l'influence socialiste aux syndicats, comme l'indique déjà la double appartenance inscrite dans l'article 1 des statuts de la fédération[4]. Le syndicalisme s'affirme ainsi comme un « ensemble susceptible de polariser la volonté d'action de la « démocratie ouvrière ». Alors que la CGT et la Fédération des Bourses du Travail fusionnent au même congrès de Montpellier en septembre 1902, ce troisième pôle s'insère rapidement dans l'« horizon socialiste »[5] au-delà du duo constitué par le Parti Socialiste Français et le Parti Socialiste de France. Pour ces élections, le Parti socialiste français envoie un manifeste municipal qui explique aux fédérations et différents groupes l'importance de ces élections. Celui-ci est adopté au Congrès de Saint-Etienne au début du mois de janvier 1904. Ainsi, une tactique électorale est prescrite mais ses effets dans le département sont inégaux : ces élections ne renforcent guère l'implantation municipale des socialistes[6]. En effet, selon la formule de Paul Brousse, « la question municipale est plus de la moitié de la question sociale », [7] et celle-ci représente un moyen privilégié pour atteindre l'horizon révolutionnaire. L'expérience municipale constitue un moment d'apprentissage, souvent douloureux, des réalités de la gestion publique, et de la nécessaire prise en compte du réel.[8] Lors d'une réunion des groupes socialistes de Rouen le 15 janvier 1904, Pierre Renaudel expose l'idée de la nécessité d'une participation directe à la lutte électorale[9]. Les trois groupes socialistes présents – Le Réveil Social des 6 cantons, le Combat de Saint-Sever et l'Union Socialiste rouennaise – semblent partager l'avis de Renaudel qui est de développer la propagande socialiste

par la voie électorale: une liste socialiste doit ainsi être constituée et concourir seule au premier tour du scrutin. Cette décision, est prise à l'issue d'un vote le 8 mars[10]. Dans une note manuscrite où il expose ses conceptions électorales[11], Renaudel veut « donner aux diverses opinions le moyen de s'exprimer » et insiste sur les « principes et les idées » du programme socialiste comme la municipalisation des services publics.

### **Florent Godguin**

**Professeur d'histoire géographique,  
Collaborateur du projet EUROSOC.**

[1] Nous faisons ici le choix de présenter quelques éléments biographiques en lien avec la période étudiée dans les archives présentées. Pour une présentation plus exhaustive : Gilles CANDAR, « Pierre Renaudel de la Normandie à l'Internationale », in *EUROSOC Normandie*, 13/03/2016, <https://eurosoc.hypotheses.org/311>.

[2] L'unité des socialistes est l'un des buts de l'action politique de Pierre Renaudel : au troisième congrès général des organisations socialistes françaises tenu à Lyon en mai 1901, alors que ses amis blanquistes font scission, il choisit de rester à l'intérieur du Parti socialiste français avec des hommes comme Jean Longuet. Deux partis socialistes se font ainsi face mais ils ne peuvent être considérés comme deux blocs monolithiques : le Parti Socialiste de France (les guesdistes rejoints par les héritiers des blanquistes proches d'Edouard Vaillant) et le Parti Socialiste Français (les proches de Jean Jaurès). Dans un contexte d'échec provisoire de l'unité qui dure jusqu'en 1904, la fédération socialiste de Seine-Inférieure choisit de se rattacher au second en 1902 au moment du congrès de Tours, en y occupant une place singulière, avec quelques autres fédérations, sur l'aile gauche.

[3] Fonds Renaudel – 19FP\_4-001\_0001.pdf

[4] Statuts parus dans *Le Progrès Socialiste*, n°50, 19 septembre 1900.

[5] Gilles CANDAR, « Jaurès et le parti, retour sur un itinéraire », *Cahiers Jaurès*, 2008/1, (N°187-188), p.21.

[6] *La Dépêche*, 2 mai 1904.

[7] Claude WILLARD, *Socialisme et communisme français*, Paris, Armand Colin, 1967, p.61.

[8] Frédéric MORET, « Avant-propos », *Cahiers Jaurès*, 2005/3 (N° 177-178), p. 3.

[9] Fonds Renaudel – 19FP\_4-001\_00010.pdf

[10] Fonds Renaudel – 19FP\_4-001\_00004.pdf

[11] Fonds Renaudel – 19FP\_4-001\_0012.pdf